

## Dinosaures

Josée Yvon

---

Numéro 57, automne 1993

Entre le risque et la violence

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14844ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Yvon, J. (1993). Dinosaures. *Moebius*, (57), 25–37.

## DINOSAURES

Josée Yvon

Elles vivent  
10 millions d'années  
Ce sont des oiseaux  
mais elles ne disparaîtront jamais  
vivront toujours

HAUT-RISQUE. Les sans-abri s'endorment à peine sous  
les feuilles qui tombent des peupliers de Lombardie,  
chaque tireuse a sa zone qu'elle ne révèle à personne,  
pas même aux camarades.  
Tout ça pour Isabelle de Bavière,  
qui manque de make-up,  
pour retourner à la piquerie.

Rugisseuses de montagnes  
seront maîtresses du monde  
pendant des milliers d'années  
tant que la Terre rencontrera une astéroïde.

Les conquérantes, les résignées,  
aussi d'étranges conquérantes, d'étranges résignées.  
La misère gèle le vent d'en-dessous,  
comme le regret des confitures, de la névralgie, de la  
normalité, de la Listerine.

Elle met le feu aux colosses de l'électricité,  
pour libérer les papillons  
des toiles d'araignées,  
pour sauver les fraisiers et les merles des roches.  
Prise dans l'intensité vésanique, de la folie, de la  
psychose, de cette ravine de pierres,  
le long des pentes volcaniques,  
à odeur d'urine de chauves-souris,  
elle deviendra une désœuvrée du village,  
morne, brutale, provinciale, solitaire,  
muette, veule, âpre, perdue, amère, demeurée,  
perverse, mystérieuse... innocente.

Loin des hérons en sueur,  
La danseuse sort du stage de la Grande Puanteur.  
Mal au cœur, elle partira.  
Peu importe comment :

il faut aller très loin.  
Sa peau calculée au pouce carré,  
elle part pour les mains rugueuses des bûcherons.  
Elle pousse le boogie,  
l'attirance fatale.

La colère serre l'estomac,  
sent le corned-beef et l'oignon,  
et on tombe dans la quétainerie,  
car ce n'est pas le Koweit qui viendra au secours,  
ni les cavaliers qui changeront de langue ou de combat.

LE NAUFRAGE DU SINGULIER représente  
les trois jours dans la tombe, avant que le ventre  
n'éclate.

Les hommes se transforment en colibris et les humaines  
portent un fardeau sur leur dos, l'appellent «le songe».  
Le domaine de l'interdit devient le vertige de la beauté.  
Et la magie n'est même plus une curiosité.

De la froidure des lèvres s'échappent des larves en fusion.  
Quelques ganglions s'échappent encore,  
et la photographe va trop loin,  
échappe la pellicule dans les fougères.

Le soleil s'obstine à briller, sale et piquant,  
loin des pruches,  
où le chien noir et jaune,  
se meurt de soif  
dans l'incendie de sa cage.

On s'habitue à n'importe quoi  
comme un pauvre dans l'hiver.  
Aiguilles dans le cœur  
éther dans le sang,  
des ampoules, des cloques d'eau,  
pour vérifier le trop-tard du Styx.  
Morphine, strychnine, laudapréline,  
un poulet assassiné dans le four, recette à la dernière  
toux de Keats,  
tous suc, essences, jus, huiles ou alcoolats  
comme pour une brûlure du zona.

Quand la saleté opaque les vitres,  
elle rêve qu'elle est une bretelle d'autoroute.

Un corps mort, une sculpture plus que défunte, un acte  
déguisé;  
puisque avec une si bonne vitesse  
on se tue de toute façon.

Encore les doigts tachés de l'encre de la machine,  
les porcs-épics courent le long des ruisseaux,  
transportent de petites épines sales  
pour la lessive,  
au Jour de l'An des matières grasses.  
Elle a écrit à toutes les Agences de Rencontres,  
depuis l'enfer.

Avec son bracelet en fourrure de martre,  
elle tire l'arbalète,  
vise l'œil et touche la paupière,  
caresse la peur dans sa main,  
l'embrasse débile,  
avec une balle dans le bras et la maladie dans l'autre :  
ce sont tous des enfants de chiens  
avec le désespoir dans l'estomac.

Quand une seiche donne faim,  
quand la dinosaure, en équilibre sur sa queue,  
avale «comme les enfants»,  
la gelée des grenouilles,  
alors la louve des poulets ou l'avaleuse d'œufs  
sort,  
sort sa langue noire  
et ses organes duveteux.

Massive et menacée,  
elle devient géante,  
tokay ou gecko,  
elle deviendra la crotale aux yeux dorés  
dont le seul regard centré provoque la mort.

Quand elle bat ses longs cils fatigués,  
on voit «Le Temple du Soleil».

Elle a pourtant peur  
de prolonger sa vie :  
elle ne dormirait jamais plus  
et songe aux sables argent  
d'une mer lointaine.

Mais son imagination ne lui sert  
que les terrains vagues de New York  
dans la nuit d'un sofa vulgaire  
d'hôtel fané.

La peur existe enfin  
ailleurs que dans un thriller.

La vie n'a pas d'importance  
seule et apeurée  
on dit que «rien ne meurt».

Fumante comme une route du Mexique.

Risque de mourir, de naître, de manger, d'être malade...

NOUS SOMMES TOUS DES ÊTRES À ABATTRE.

PEUR D'UNE MÉTAMORPHOSE, D'UNE BISEXUALITÉ,  
D'UN TATOUAGE?

NOUS SOMMES TOUS NÉS POUR LE «RISQUE».

Risque de mourir, de naître, de manger, d'être malade...

Il n'existe Personne  
dans le risque de le dire  
dans le destin vaste et nu  
— Comme le chagrin est une forme de démence,  
elle attire les couteaux.  
Soupe aux petits restants de légumes, morceau de viande  
à bouillir,  
elle conçoit un film, alors qu'elle en est la victime.  
La rivière est sèche et les ours mités.  
Les cicatrices iront vers la Mort.  
Armée et désarmée,  
elle porte un bandeau noir,  
un poignard sur le côté droit, et deux grenades à gauche.

GRANDE : ils disaient «NE VA PAS TROP LOIN»  
AS-TU PEUR? OUI  
ET TU RISQUES? OUI  
LE TOUT POUR LE TOUT.



LE MONDE TE REGARDE BIZARRE.  
ET QUI A RISQUÉ? Dali?, Picasso?, Oscar Wilde?  
NOUS SOMMES TOUS DES ÊTRE À ABATTRE.

PEUR D'UNE MÉTAMORPHOSE, D'UNE BISEXUALI-  
TÉ, D'UN TATOUAGE?

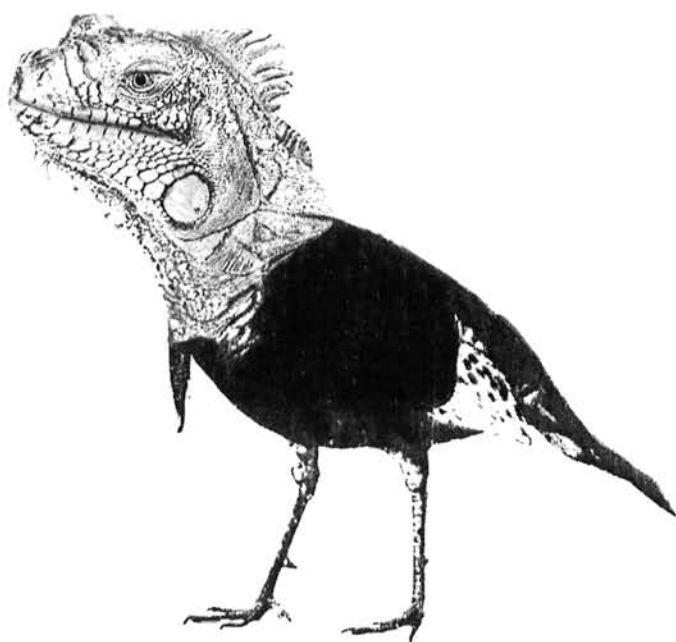
NOUS SOMMES TOUS NÉS POUR LE «RISQUE».

Seule en jungle,  
comme s'allumer une cigarette dans le section des non-  
fumeurs.  
Dans sa robe de délinquante, c'est-à-dire sa nudité la plus  
complète,  
en plein étal de tous ses bijoux,  
elle se répand en paillettes,  
sans aller-retour,  
sans solliciter le droit de détester,  
l'ozite s'agite, six grammes dans la main,  
avec toujours la poussière, autour partout.

Comme la vitesse de la métamorphose,  
par rapport aux battements du cœur,  
«la part des anges»  
c'est ce qui s'évapore du tonneau.  
(Le whisky mis en bouteille n'évolue plus,  
contrairement au vin).  
Mais il s'agit des ormeaux, des petits phoques,  
ou des loutres,  
d'un oiseau mort, d'une table en arborite avec une bedaine  
dessus.

je ne reviendrai jamais

Un misérable arpent de terre  
où ne poussent qu'orties  
où l'on abandonne les enfants, les ivrognes notoires, les  
suicidées et toutes celles qui seront damnées.  
Dans ce marécage où les autochtones vivent solides,  
le cœur armé dur, sans brasser leurs larmes,  
même si vendues depuis longtemps.  
Insouciantes, elles détruisent choses et gens,  
et se retirent, abandonnant les dégâts produits.  
**ELLES NE SONT PAS DU PAYS DU CACTUS OÙ LES  
TIGRES RONFLENT  
LES LANGUES MORTES.**



Carmen Audet

*N.B. : Le texte qui suit, sans titre, est aussi de Josée Yvon.*

à Mairead Farrell,  
militante de l'IRA  
de 14 à 31 ans,  
morte au Sempex,  
détonateur à l'acid,  
dans une activité militaire.

*La vie se charge bien  
elle-même de ne pas laisser  
s'attarder le bonheur.*

Wanda de Sacher-Masoch,  
*Confessions de ma vie*

Il faut savoir que la dinosaure est un oiseau,  
un dinosaure-oiseau,  
et non une femme en voie de disparition.  
Et ils ravalent leurs rêves d'orgueil.  
IL S'AGIT DE DÉRANGER,  
surtout l'ordre du voyage  
comme si les anges existaient  
dans l'Ouest américain  
Pour inscrire les hiéroglyphes du silence,  
la quiétude nulle part.  
Comme le beau est le commencement du terrible,  
elle dessine sur son arme,  
autant le petit Jésus de Prague,  
que le visage tuméfié de Mata-Hari.  
Assise à attendre l'impossible,  
comme un dieu qui sortirait des toilettes,  
qui apporte le pain, le vin, ou une petite cigarette,  
  
comme un politicien qui gage entre le manque et l'espoir.

Tu t'appelles Shiva  
Tu t'appelles Regal  
tu n'es plus mon amie  
par ce que tu sais  
je vais mourir.  
Tu t'appelles Personne  
et moi qui vous aimais comme une infante,  
comme cette fille blonde au nez pointu  
dans un camion qui ballote une grosse poitrine jaune  
orange  
avec sa tête qui pique.  
Je ne suis ni d'en haut, ni d'ailleurs.

Son corps est menacé...  
par le vent, les rides, les bracelets, l'inconfort, la  
sécheresse, les ceintures, la méchanceté...  
TORTURÉE...

Il n'existe Personne  
dans le risque de le dire  
dans le destin vaste et nu

qui fixe la journée où dort le chat  
qui griffe sa sœur puînée  
complètement virée sur le contrepoint vivant,  
pour éviter l'assèchement solitaire  
comme les «Balbutiements du Massacre» de Céline,  
l'Héroïne se paie la Nuit des Nymphes,  
en même temps que la Guerre des Mondes,  
les yeux noirs rougis  
presque roses  
les narines frémissantes. les narines frémissantes.

Il reste une jeune fille rêveuse  
pour la chronique d'une mort assurée,  
comme une désespérée transportant  
un énorme lapin en chocolat sous la pluie, pour la petite.  
Il y a eu commotion par obus  
et le son des menottes sur sa hanche,  
et l'acide qui coule entre les orteils,  
l'essence, le poivre, le ciment, le gros sel,  
l'eau dans les poumons, les coups de savate dans l'estomac :  
la peau éclate, le sang gicle  
et on y roule le bout enflammé du cigare.  
L'amérindienne enlève ses bottes de cow-boy volées,  
trempe son pain,  
pendant que les poules nichent dans les arbres.  
Les plaques ne se lisent plus : trop de boue.  
Un petit lézard passe le long des «mauvaises terres»,  
un jack rabbit

Des poupées défigurées traînent autour des drapeaux,  
et elle roule ses manches de denim.

Pendant que les boules s'entrechoquent, s'étreignent :  
une voix de femme s'élève suavement.

Les cigarettes séchées dans les poches du vieux manteau  
d'hiver.

Maladive et maladroite,

l'hiver s'en vient

avec ses gros pieds

et ça festoie.

Tu te réveilleras encore en retard pour l'école

dans ce mal intrinsèque sans limite

née pour chercher la peur insensible :

effusion mauve, orchidée de n'importe quoi

dans une strie d'épais;

si tu chantes encore, c'est que tu as perdu

tes intruments.

Celle que j'écris trouvera trop tard ce risque au prix  
dérisoire de vendre sa vie.

Sous les planchers rèches

dans un sous-sol d'accouchement

sous les échardes du devoir :

n'oublie pas de poser le cadenas, de vider la litière

ADIEU MON ANGE

VIOLÉE PAR LE TEMPS

ce n'était qu'une hallucination

un design de mouvement,

TOUCHÉE PAR PERSONNE.